

gnage. Il avait commencé par lire, la plume à la main, un grand nombre de livres d'histoire et il avait pris de bonne heure l'habitude de classer et de coordonner les notes prises dans ses lectures. Il se contenta d'abord d'analyser purement et simplement ce que les autres historiens avaient dit avant lui, sans exprimer un seul doute sur l'authenticité de leurs récits. Plus tard, lorsqu'il eut réuni les mémoires manuscrits relatifs à sa province, il s'aperçut qu'ils présentaient de nombreuses contradictions avec les textes imprimés et il les plaça en regard sans se prononcer pour ou contre. Il comprit que les annales du Forez étaient semées d'erreurs et ce fut, à l'aide de ces irrécusables documents, qu'il rectifia, autant que possible, ce que les historiens et mémorialistes avaient dit jusque là d'erronné. Rien n'égale la justesse de ses déductions lorsqu'elles ont pour base des preuves authentiques. Le but principal qu'il s'est proposé, c'est d'éclairer l'histoire par des titres, et, à ce point de vue, il a fait preuve d'une rare perspicacité et d'une solide érudition. Il faut avouer toutefois que sa critique est souvent trop timide et trop prudente. Parfois sa confiance dans les auteurs qui l'ont précédé est trop voisine de la crédulité. S'il n'a pas découvert les preuves évidentes de leurs fausses assertions, il lui arrive de les reproduire sans exprimer de doutes. Il admet leur bonne foi, il croit à l'authenticité de leurs témoignages, pourvu qu'ils ne soient pas renversés par d'autres témoignages plus authentiques. C'est moins un homme de discussion qu'un homme d'autorité qui cherche autant que possible ses points d'appui sur des faits certains, et, à défaut de faits certains, sur la conscience, la véracité et les lumières de ses devanciers. Rarement La Mure a pris pour guide, dans ses études, le doute méthodique, si judicieusement appliqué depuis à l'histoire par Volney ; il a presque toujours écarté les démonstrations que devait lui suggérer sa raison individuelle.

A ses yeux, il y a deux côtés historiques tout à fait distincts, le côté sacré et le côté profane. A la différence des Bollandistes qui, dans la Vie des Saints, ont introduit la critique pure, La Mure accepte religieusement toutes les légendes. Pour lui, le terrain